Guy LACHENAUD et Marianne COUDRY, *Dion Cassius. Histoire romaine. Livres 38, 39 et 40.* Texte établi par G.L. traduit et commenté par G.L. et M.C. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, CV-234 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-00567-6.

Ce nouveau volume de la Collection des Universités de France nous apporte un texte particulièrement important qui n'était jusqu'à présent disponible que dans des collections anciennes ou simplifiées. Les trois livres 38 à 40 de Dion Cassius constituent une mine irremplaçable de renseignements et de données sur une période clef de notre histoire, la période césarienne (59-50), et plus particulièrement la guerre des Gaules. Trop souvent, et ce en raison même de cette difficulté d'accès que nous venons d'évoquer, les *Commentarii* de César sont utilisés en source unique pour ces campagnes. Dès lors, malgré toutes les réserves que les historiens et psychologues ont pu émettre sur les processus de manipulation césariens, c'est le seul point de vue qui se trouve généralement exposé pour juger à la fois de la capacité stratégique du chef de guerre et des compétences et organisations militaires des « barbares ». En outre ces livres de l'Histoire romaine représentent une source incomparable, voire unique, pour notre connaissance de nombreux événements romains, aussi importants que les lois césariennes ou l'épisode de Clodius, quoi que l'on puisse penser de Cicéron. Aussi cette édition qui présente toutes les qualités d'ecdotique et de traduction que l'on attend d'un volume de cette collection, procure également un ouvrage d'histoire critique de très haut niveau vu l'ampleur de la mise en œuvre et l'excellence des commentaires dus aux meilleurs spécialistes. Les travaux de Marianne Coudry sur les pratiques et les techniques du Sénat républicain ont établi ses compétences d'institutionnaliste rigoureuse qui complètent utilement celles de Guy Lachenaud en matière d'historiographie antique. L'introduction offre en particulier, au-delà des descriptions et structures de nature littéraire également bienvenues, une analyse détaillée extrêmement précise des comparaisons entre Dion Cassius et ses sources, mettant en parallèle pointu toutes les variantes et contradictions, ce qui, pour ne prendre qu'un exemple, donne une coloration différente au démarrage de la conquête chez les Helvètes, à la fois sur le plan des opérations et sur celui des motivations de César. Il apparaît ainsi que l'historien de Nicée a compilé avec esprit critique des ouvrages aujourd'hui disparus dont il préserve quelque peu le contenu, lequel n'était pas toujours en accord avec les opinions dominantes. Dans de nombreux cas, les divergences relevées entre Dion Cassius et César sont résolues au bénéfice unilatéral de César, même lorsque Plutarque rejoint Dion dans sa version. On peut quelquefois s'interroger sur le bien-fondé de ce parti pris qui minimise peut-être les problèmes rencontrés ou les erreurs commises par le conquérant (ex. p. 198 n. 12). D'autre part, reprenant l'étude du regretté François Hinard revalorisant la compétence institutionnelle de Dion Cassius, très généralement sous-estimée, les commentateurs insistent sur les apports substantiels de ces livres en matière d'organisation des élections par exemple, de modalités de la loi agraire de César, des procédures législatives, des rituels politico-religieux, tous détails apportés non pas à titre gratuit ou pédant mais insérés dans la démarche narrative en tant qu'indices de la dégradation des institutions. Le regard et l'éclairage des événements dans la lutte des triumvirs sont ainsi focalisés sur les procédures de fonctionnement des organes politiques du temps, les uns cherchant à les contourner,

les autres à les utiliser à leur profit, avant que l'ensemble ne bascule en faveur d'un détournement augustéen. S'il est un domaine où le lecteur reste sur sa faim c'est au niveau des commentaires de nature géographique ou ethnique relatifs à la conquête des Gaules. Là les auteurs se limitent généralement à renvoyer au texte plus ou moins parallèle de César sans réelle recherche. Le commentaire littéraire est approfondi, les notations historiques et politiques également, mais ce qui a trait au terrain reste assez flou et ne tient pas compte des travaux récents et nombreux sur cette période, en matière archéologique et numismatique. Les localisations des peuples protohistoriques et la morphologie de la région des embouchures auraient demandé un regard renouvelé. – Une note critique de traduction : à propos de la Bretagne, la traduction indique « le proconsul Agricola » (p. 113). En réalité Dion Cassius (39, 50, 4) emploie « ἀντιστράτηγος » ce qui n'est autre que la précision du terme *legatus*, « πρεσβευτής », et n'implique en rien un proconsul (de province sénatoriale) que le sénateur consulaire Dion Cassius n'aurait pas manqué de noter « ἀνθύπατος », mais il n'ignorait certes pas le titre exact d'un gouverneur de province impériale. Moins de familiarité des éditeurs avec l'empire sans doute ? – Une édition de qualité pour un texte important, une belle avancée de la collection.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jackie PIGEAUD, *Les Loges de Philostrate*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 12,5 x 19 cm, 110 p. (L'YMAGIER, 1). Prix : 17,50 €. ISBN 978-2-251-39801-3.

Les loges de Philostrate ? Les loges de ce portique de Naples où étaient exposés les célèbres tableaux commentés par Philostrate ou « l'éloge de Philostrate » par Jackie Pigeaud ? … C'est sous la forme d'un dialogue (entre « Je » et « l'Autre ») que l'auteur invite le lecteur à retourner au plaisir, toujours renouvelé, qu'apporte le rhéteur du IIIe siècle de notre ère, au fil de ses *Imagines* (*Eikones*). Mais si la manière de présenter Philostrate est ici ludique, ou mieux poétique, toutes les questions fondamentales que pose l'œuvre sont néanmoins abordées au cours de cet échange imaginaire avec l'interlocuteur faussement naïf, voire provocateur, qu'est l'Autre : la question de la présence véritable du tableau derrière la description (ou s'agissait-il d'une pure fiction ?), la question de l'importance du regard intérieur du peintre ou du poète (*ut pictura poesis*), de la place d'honneur occupée par la *symmetria*, du rôle majeur de la *phantasia* – vision et sujet du tableau (puisque la *phantasia* fabrique même ce qu'elle ne voit pas) – mais aussi de la *sophia* (le savoir-faire) qui permet à l'artiste de rendre vraie l'illusion, cette *sophia* qui « dérobe le passage d'une nature à l'autre » (p. 78) et survole ainsi la jointure, efface la limite. Au hasard de l'exposé sont évoqués les différents tableaux décrits par Philostrate : le Scamandre, le siège de Thèbes, le Bosphore, les Bacchantes, Dionysos et les pirates, Héraclès furieux, une chasse au sanglier, Pélops, et beaucoup d'autres. À travers les exemples, on surprend le rhéteur à l'œuvre ; en fait, c'est lui le peintre, c'est lui qui crée la réalité de la peinture : et finalement, peu importe que le tableau, en tant qu'objet, ait ou non existé ! Un livre comme celui-ci ne se résume évidemment pas, on le comprendra : il doit se lire et le lecteur, saisi d'étonnement, en vient à se demander s'il a vraiment lu